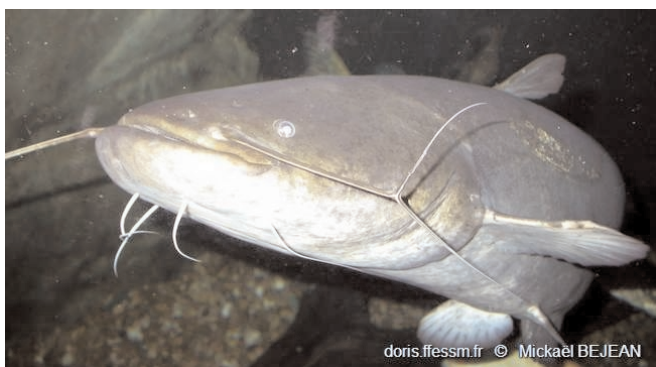


Une espèce en extension : le silure glane

Le silure glane, (*Silurus glanis*, Linnaeus 1758) est une espèce de la famille des Siluridés qui sont placés dans les Siluriformes comme les poissons-chats présents aussi dans nos rivières.

Ce silure tolère une grande variété de biotopes et de larges amplitudes concernant certains facteurs, notamment la température. Le silure est un carnivore opportuniste dont la proportion des différentes espèces-proies au sein de son régime alimentaire serait liée au milieu et à la présence de ces proies dans la biomasse (Guillaume, 2012 ; Copp *et al.*, 2009 in Morvan, 2016).



C'est une espèce ubiquiste qui peut effectuer des déplacements importants dans les cours d'eau. La longévité du silure est de 15 à 20 ans, il peut dépasser 2 mètres de long et 40 kilogrammes. La reproduction a lieu si la température de l'eau dépasse 20 °C pendant 2 à 3 mois. La croissance est rapide : 50 à 60 cm à 3 ans. Des exemplaires de plus de 2,30 m ont été capturés dans le Doubs, sur un site proche de Besançon, ces automnes 2022 et 2023.

Des données paléontologiques montrent que l'espèce faisait partie de l'ichtyofaune locale avant d'être éliminée par les glaciations (Schlumberger *et al.*, 2001 ; Bessis, 2012). La première introduction en France date de 1851 dans les bassins de Versailles, puis en 1857 en Alsace. Il atteint le bassin du Doubs vers 1890 et celui de la Saône en 1966

suite à l'introduction dans des étangs piscicoles en Dombes. Aujourd'hui, il est largement présent dans les grands cours d'eau de Bourgogne-Franche-Comté et son aire de répartition est en extension.

En effet, en appliquant la même méthodologie que celle développée par l'UICN pour les espèces de poissons dans l'établissement des listes rouges (UICN, 2011) et donc adaptée aux milieux aquatiques (Berthelom, 2015), la zone d'occurrence du silure augmente de 270 % entre 2005 et aujourd'hui.

Il est présent dans la Loue moyenne et on note son expansion dans ce cours d'eau. L'augmentation des températures moyennes de l'eau de plus de 1,5 °C en une décennie n'est pas étrangère à cette évolution : les canicules de 2018 à 2023 sont bien démonstratives de ce constat.

L'analyse des données du Réseau de contrôle et surveillance de la DCE (Directive cadre européenne) mettent en avant l'expansion et l'augmentation de biomasse sur la Loue et le Doubs et des niveaux restant stables sur la Saône bourguignonne et la Loire.

L'impact du silure sur l'ensemble du peuplement de poissons de nos rivières a été sujet à controverse. Bessis (2012) par



Doubs à Besançon - Photo MK

exemple démontrait un impact négatif dans la Saône en Côte-d'Or.

Aujourd'hui des études plus poussées de l'impact de l'espèce sur l'ichtyofaune métropolitaine pour certains cours d'eau (Guillerault *et al.*, 2015) et un bilan général de son impact potentiel sur les poissons des petits et moyens cours d'eau, dressé à l'échelle nationale à partir de l'analyse de plus de 25 ans de données de pêche de l'ONEMA (Office national des eaux et des milieux aquatiques) indiquent qu'à l'exception de quelques rares cas, le silure ne semble pas

avoir d'impact majeur sur la richesse spécifique, la densité et la biomasse des poissons.

Références bibliographiques voir :

BOUCHARD J. HEROLD J.-P., 2017. *La flore piscicole des 4 bassins-versants de la Bourgogne-Franche-Comté : plus de diversité ?* Revue Scientifique Bourgogne-Nature, n° 25, 149-163*

Site de la SHND, shnd.fr, onglet "Actualités", contributions de J.-P.HEROLD